

LOPEREC

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINT-PEREC

L'édifice actuel, en forme de croix latine, a été béni le 2 décembre 1894 ; il est dû aux plans de l'architecte Gassis, mais, de l'ancien édifice l'on a conservé le clocher, la chapelle des fonts, le porche et la sacristie sud.

Il comprend une nef de trois travées avec bas-côtés, deux ailes formant faux transept et un chœur profond à chevet polygonal. Les bas-côtés sont doubles au droit de la troisième travée. Le vaisseau, du type à nef obscure, est lambrissé en berceau, sans entrails ni sablières. Les grandes arcades en tiers-point reposent sur les chapiteaux des piliers octogonaux. Des arcs diaphragmes séparent le transept des bas-côtés.

La porte à la base du clocher, en plein cintre et encadrée de deux colonnes corinthiennes, porte sur sa clé la date de 1666, et la tour, sur sa face est, l'inscription : "C. QVEINNEC. F. 1669." Celle-ci fut reconstruite en 1764, mais une partie de la flèche ne fut pas achevée alors mais terminée seulement en 1860 par Le Naour. A l'intérieur de la première galerie, l'inscription : "RESTAURE EN 1860" rappelle ces travaux. A la naissance de la flèche, seconde balustrade, clochetons d'angle et gables ajourés.

Au chevet, inscription : "I. KDRAON. P. MIOSSEC. 1700."

La porte du porche donnant accès à l'église date de 1586, lisible dans une inscription sur le chapiteau-, avec, au sommet de l'accolade, l'écu des Penguern, rappelant la fondation de l'ancien édifice par Yves de Penguern et Marie de Kermorial, sa femme. La porte extérieure est en anse de panier, comme à Pencran et à Rumengol. A l'intérieur du porche, niches Renaissance abritant les statues des Apôtres en kersanton (C.) ; celle de saint Jude porte l'inscription : "LAN. 1615. CES. IMAGES. FVT. FAIT. /Y. CEVAER. FA..." Les niches sont séparées par des bandes méplates ornées de roses. Lambris avec sablières à mascarons et blochets ; l'une des sablières porte la date de 1586. Anomalie iconographique : saint Thomas porte un bâton de foulon et saint Matthieu l'équerre.

Mobilier :

Transept sud, retable du Rosaire, fin XVIIe siècle ou début XVIIIe siècle (C.). Il avait été réalisé et offert gratuitement à la confrérie, ainsi que l'indique la mention suivante dans un acte "Yvo Cevaer fecit et dedit gratis pro Deo in honorem Beatae Mariae Virginis de Rosario." La confrérie avait été fondée le 19 septembre 1693. Sur l'entablement cintré, le Père Eternel entre deux anges posés sur les ailerons du fronton. Entre les deux colonnes torsées, groupe du Rosaire (Vierge Marie en ronde bosse, saint Dominique et sainte Catherine en haut-relief), avec, tout autour, les médaillons des quinze Mystères. Sur les piédestaux des colonnes, saint Joseph et saint Joachim en bas-relief ; et, dans le soubassement, la Foi et l'Espérance en bas-relief polychrome.

Transept nord, à l'autel Sainte-Anne, retable à deux colonnes torsées et pilastres cannelés, fin du XVIIIe siècle. Dans une niche posée sur l'entablement, le Père Eternel.

Chaire de 1755, en chêne rehaussé de dorures aux angles : bas-reliefs des Docteurs d'Occident dans les panneaux de la cuve et du Baptiste sur le dossier, abat-voix hexagonal avec l'ange à la trompette.

Fonts baptismaux : porte ajourée de bois peint sous un entablement classique porte par deux colonnes lisses. A l'intérieur, boiserie, confessionnal intégré, panneau central portant un Baptême du Christ non peint en bas-relief, XVIIIe et XIXe siècles.

Deux confessionnaux à demi-dôme écaillé, de style fin XVIIIe siècle. - Stalles en place dans le chœur, sans agenouilloirs. - Le catafalque ancien a été détruit vers 1975.

Statues anciennes - en bois polychrome : saint Michel terrassant le démon XVIIe (C), Christ en croix, groupe du Rosaire, autre Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Merci, XVIIe siècle, saint Jean-Baptiste, XVIIe siècle, saint Pierre et saint Joachim dans deux présentoirs à colonnettes torsées et fronton à pots à feu (choeur) fin XVIIe siècle ; - en kersanton : les Apôtres du porche (C.), Notre Dame de Pitié, la Madeleine et une sainte Femme tenant des linges (porche), saint Pérec dans une niche au-dessus du portail ouest.

Vitraux : Ensemble de Felep de Landerneau, 1840 : six saints dans les trois fenêtres du chevet ; - fenêtre à grisaille et fenêtre à saints, côté nord ; - Le Christ Juge entre la Vierge Marie et saint Joseph ("Souvenir de la Mission de 1922" - signé "Ch. Lorin Chartres 1922") et le Sacré-Coeur, côté sud ; - Le Bon Pasteur et l'Ange gardien, côté ouest.

Orfèvrerie : Calice et patène en argent doré, poinçon G.D.P. de l'orfèvre Guillaume du Perron et l'inscription : "... PEREC... 1679." - Six chandeliers de cuivre argenté.

Cloche portant l'inscription : "JACQUES DE PENGVERN... FAICT LAN 1681."

A la sacristie : Bois : statues de saint Joseph (80 cm.), Vierge (40 cm.). Au presbytère, salle de catéchisme, grande statue de bois

* Sur la place, calvaire à double croisillon, en kersanton (C.) : Christ en croix entre deux cavaliers posés sur le croisillon supérieur, Ecce Homo au revers ; - sur le second croisillon, statues géminées encadrant une Pietà à l'ouest et Jésus ressuscité au revers, inscription martelée dont il reste un nom : "FAYET."

Au bas du fût de la croix, inscription en caractère gothiques : "CESTE CROIX/ FUST FAYTE EN / LAN. M. VcLII." Sur les faces du socle carré, comme à Saint-Servais, bas-reliefs : à l'ouest, Véronique et Jésus tombé à terre ; - au sud, Jésus ressuscité apparaissant à Madeleine ; - à l'est, les Evangélistes Marc et Matthieu ; - au nord, Luc et Jean. Contre le fût, Madeleine à genoux, kersanton.

Ce calvaire a été abattu par la tempête du 16 octobre 1987.

Fontaine de la Madeleine entre Lintarec et Penhoat-Saliou.

CHAPELLE SAINT-GUENOLE

Sur la route de Brasparts. En forme de croix latine, elle fut reconstruite en 1769-1770, puis réparée à nouveau en 1859, 1903 et 1956.

Porte du pignon en plein cintre surmontée d'armoiries. Sacristie hexagonale à toiture en bulbe.

Mobilier :

Maître-autel en tombeau galbé, bois peint. - Deux autels latéraux en pierres de taille.

Statues - en pierre polychrome : sainte Barbe (armoiries et date de 1590 sur le socle) ; - en bois polychrome : Christ en croix, saint moine en robe blanche et scapulaire brun, saint Guénolé, sainte Brigitte, le pied sur des armoiries (atelier Le Déan), sainte couronnée (Catherine ou Marguerite ?), et deux oeuvres du XVIIe siècle provenant de l'église, saint Michel terrassant le dragon et saint Pérec ermite, une biche contre lui.

Les consoles de deux de ces statues sont soutenues l'une par un homme barbu à banderole, l'autre par un personnage tenant deux écussons.

* De la croix de granit ne subsiste que la base.

Fontaine sur les terres de Kervent.

CHAPELLE DU NIVOT

Nouvelle chapelle construite en 1966-1967, elle est intégrée dans les bâtiments.

Vitraux d'Hubert de Sainte-Marie.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle du manoir de Penarvoas, réparée en 1719 et 1768.

- Chapelle du manoir du Nivot, mentionnée dans le testament de l'ingénieur Thomas du Mains (+ 1739).

BIBL - B.D.H.A. 1928 et 1929 : Notice.